

LES SITES SUBMERGÉS LE LONG DU PONT OUEST DANS LE CONTEXTE DE L'HISTOIRE PONTIQUE ET MÉDITERRANÉENNE

MIHAIL LAZAROV

Musée Archéologique de Varna, Bulgarie

Au cours de plus de sept décennies on découvre sur le littoral bulgare de la Mer Noire des vestiges des sites submergés, aquérant le nom „sites lacustres“. L'idée consiste à un site, situé sur une plate-forme en bois, séparée du rivage par un pont flottant — une idée, formée sous l'influence du renseignement de Hérodote (Her. V, 16) pour les sites des péons dans le lac Prassiada.

La découverte de ces sites fut tout d'abord dans les lacs de Varna au cours des travaux de construction et de creusement. Pendant leur découverte on avait entrepris à observer et à ramasser des matériaux arrachés par les machines à creuser. Les observations surtout d'Ara Margos et de G. Tončeva, et plus tard d'Ivan Ivanov sont faits de la surface, sans possibilité de plonger et de ramasser immédiatement les matériaux. Tout de même grâce à l'application d'une originale „méthode stratigraphique des machines à creuser“ sont formulées quelques conclusions considérables dont la signification n'est pas perdue même aujourd'hui. Ainsi à la découverte encore des premiers quatre sites A. Margos a remarqué quatre couches accumulées au fond (Margos, A., 1961). Au plus haut c'est une couche de formations contemporaines, sous laquelle il y a une couche de sable mêlé aux coquillages de mollusques d'eau douce ; c'est une troisième couche qui suit toujours de sable mais mêlé déjà de coquillages de mollusques de mer, et la plus basse — couche de pierre calcaire à couleur gris-vert. Les matériaux archéologiques se trouvent dans la troisième couche.

Cette observation donne la raison à A. Margos de formuler la conclusion, que „les sites lacustres“ ont existé au temps où à la place du lac de Varna s'étendait une baie de la mer, profondément avancée dans la terre. Autrement dit le lac de Varna dans son actuelle apparence s'est formé après l'existence des „sites lacustres“ (Margos, A., 1961, p. 3).

L'observation d'Ara Margos est significative dans le sens qu'elle précise une date après laquelle s'est effectué la formation de barrage de sable et la séparation du lac de la mer d'une part et qu'au moment de leur existence les sites submergés ont été liés à la mer — une observation qui est d'une signification remarquable pour la caractéristique et la place de ces sites dans l'histoire pontique globale.

Le premier doute dans l'interprétation des vestiges trouvés sous l'eau des sites comme „sites lacustres“, situés aux eaux calmes et douces du lac a paru en 1968, quand au cours des travaux de dragage pour la construction du port à la péninsule Athia la machine à creuser tira de la céramique, des os et des pieux en bois montrant la présence des vestiges d'un site ressemblant des vestiges des sites dans le lac de Varna, trouvés jusqu'alors (Lazarov M., 1971 ; Lazarov, M., 1974). La région où est situé le site est exposée aux vents nord et nord-ouest, qui exclut la possibilité d'existence d'un „site lacustre“ du type imaginaire à cette place, car il ne résisterait pas au premier orage sérieux, dont la mer Noire est fameuse dès l'Antiquité.

C'est à ce temps qu'apparaît l'idée d'un site situé aux pylônes à la première terrasse non inondée à cette époque, qui par la suite de hausse du niveau de la mer est resté sous l'eau (Lazarov, M. 1975).

Excepté le motif de la non protection des vents marins du nord, la cause pour le doute furent d'autres raisons, négligées par les premiers chercheurs des sites submergés dans les lacs de Varna : l'impossibilité d'enfoncer des pilotis de la surface à une longueur de 6—7 à 9 m (la profondeur à laquelle se trouvent maintenant les vestiges des sites) pour dépasser la surface et pour faire la plate-forme en bois du site, une contradiction parmi les caractéristiques des sites à la terre et des sites sous l'eau appartenant toujours à la même culture. Comme le montrent les études des sites terrestres, pendant la période où les sites lacustres existaient, la population jouissait d'une vie relativement tranquille. C'est la période des sites de type tell non fortifiés, sans traces visibles de grandes guerres et de peur d'animaux sauvages. En effet, l'idée primitive du caractère des sites lacustres fut créée à la base des connaissances insuffisantes sur l'organisation politique et sociale et les possibilités des tribus.

Les études poursuivies des vestiges d'autres sites submergés par les méthodes de l'archéologie subaquatique ont affermi ces soupçons et ont démontré une conception complètement différente de la position, du caractère, et de là de l'importance de ces sites.

Les premières véritables fouilles archéologiques de site submergé ont été effectuées sous la direction d'Ivan Ivanov, en 1984—1985 dans le site „Arsénala“ sur la rive sud du lac de Varna. En 1986 un site pareil a été découvert sur la rive sud de la péninsule „Ourdoviza“, près du village Kiten, étudié, d'une intensité différente en 1987, 1988 et 1989 (Lazarov, Porojanov, Popov, 1989 ; Lazarov, Anghelova, Draganov, 1990). C'est toujours par les études d'archéologie sous-marines qu'on a constaté un site submergé au port de Sozopol et à l'embouchure du fleuve Ropotamo.

Ainsi, jusqu'à la fin de 1990 on a fixé la situation suivante des sites submergés au long du littoral bulgare de la Mer Noire :

— 13 sites dans le lac de Varna et le lac de Beloslav (Ivanov, Iv., 1994), de l'époque du Chalcolithique et du Bronze ancien ;

— la péninsule Athia, site de l'époque du Bronze Ancien ; découvert en 1968 au cours de la construction du port dans le baie d'ouest de la péninsule (Lazarov, 1971 ; Lazarov, 1974 ; Lazarov, 1975).

— Sozopol 1 et 2 — énéolithique tardif et Bronze ancien. Les premiers matériaux ont été découverts au cours de l'approfondissement du port en 1927 (Pandeliev, 1928 ; Lazarov, 1974 ; Lazarov, 1975). À partir de 1988 on pratique des fouilles archéologiques sous-marines (Lazarov, Anghelova, Draganov, 1991) ;

— l'embouchure du fleuve Ropotamo — site datant de l'époque du Bronze ancien ; découvert au cours des études archéologiques sous-marines (Karaiotov, Anghelova, 1989).

— Ourdoviza — site du Bronze ancien. Découvert en 1973 ; Étudié par des fouilles d'archéologie sous-marine de 1986 à 1989 (Lazarov, Porojanov, Popov, 1987 ; Porojanov, 1991 ; Lazarov, Anghelova, Draganov, 1990).

Bien qu'ils soient connus il y a 70 ans, les sites submergés ne sont pas bien étudiés. D'une part l'étroitesse de „la méthode de stratigraphie des machines à creuser“, d'une autre — la rapidité avec laquelle ont été faits les travaux de terrassement pour construction au cours desquels sont détruits la plupart des sites, n'ont point contribué pour tirer l'information la plus utile de leurs caractère et destination, et de là de l'appartenance culturelle et historique. C'est peut-être pour cette raison que les commentaires scientifiques soient concentrés sur leur appartenance et le synchronisme chronologique (la littérature chez Zmeikova, I., 1991).

Pourtant un tableau chronologique se dessine qui est satisfaisant pour les tâches de l'étude présente : l'existence des sites submergés se trace dans deux périodes chronologiques essentielles — de l'énéolithique récent et appartiennent à la culture Varna (une variante maritime de la culture Gumelnița—Kodjadermen—Karanova VI, Todorova, 1985). Ils sont suivis partout des sites existant pendant la deuxième phase du Bronze ancien (culture Ezero VIII—VII horizon). Là où on a fait des fouilles archéologiques sous-marines (Arsénala et Sozopol) on a constaté un hiatus entre les deux sites. Excepté ces sites, pendant l'époque du Bronze ancien ont apparu des sites tout à fait nouveaux — Varna „Rödopa“ et Varna „Christo Botev“, Topolité, Beloslav, Lâdjata, Strachimirovo 2, Baltata, Athia, Ropotamo et Ourdoviza.

Le problème du caractère des sites submergés du littoral occidental de la Mer Noire n'a pas trouvé sa solution pour le moment. Dans la littérature les réponses varient des sites „palaphites“, situés sur des plate-formes en bois, par pieux enfoncés, devenues modernes dernièrement, au profit de sites situés sur les premières terrasses non inondées à l'époque de leur existence, mais aux eaux souterraines, qui étaient la cause pour la construction des logis sur des plates-formes en bois (Draganov, 1990 174).

Comme je l'ai déjà marqué, la véritable étude de ce type de sites est dans sa phase initiale et des conclusions catégoriques pour leurs caractère et destination seront hâtives et vulnérables. Tout de même, les dernières recherches sous-marines montrent quelques particularités et ressemblances, méritant une attention particulière.

Pendant les recherches du site près d'Ourdoviza on a employé des méthodes hydroacoustiques pour déterminer le relief ancien du fond. Elles ont donné la possibilité de constater la présence d'un cañon avec un axe parallèle au rivage de la péninsule Ourdoviza. Autrement dit l'embouchure de fleuve Karaagatch, se jettant maintenant loin à l'ouest dans la baie sud d'Ourdoviza, était autrefois beaucoup plus à est-sud-est, quand son lit près de l'embouchure représentait un cañon.

L'hypothèse émise (pour se transformer en témoignage incontestable il faut encore beaucoup de recherches pareilles) relève une nouvelle direction pour l'explication du caractère des sites submergés. On atteint à une pareille supposition au cours des recherches des sites submergés dans le port de Sozopol, où par l'étude de sonar on poursuit l'ancien lit du fleuve Patovska, passant de nord-ouest contre l'île „St. Kirik“, submergé maintenant dans la baie du port. Dans ce cas il paraît que les sites anciens ont été situés non pas dans une baie ou dans un lac, mais au rivage d'un fleuve dans son extrémité près de l'embouchure. La même situation on trouve près de l'embouchure de Ropotamo.

Il est assez probable que la situation fût pareille avec les nombreux sites, dont les vestiges sont découverts maintenant sur les deux rivages du lac de Varna et du lac de Beloslav. Ces lacs ont hérité la vallée du fleuve Provadijska, formée à l'époque de la glaciation Würm. Toutes ces suppositions lèvent de nouveau la nécessité d'études synchroniques de la géomorphologie et de la paléogéographie du littoral. Le changement du niveau de la mer et les fluctuations verticales de la terre s'accroît de plus en plus (Lazarov, M., 1975).

La question principale qui sera à résoudre au cours des études ultérieures consiste dans le fait si les sites maintenant submergés sous l'eau étaient situés sur le littoral du fleuve d'alors ou bien au moment de leur construction la mer haussée avait déjà inondé les vallées de ces fleuves en les transformant en baies. Dans ce cas, l'intérêt sera le temps de la phase initiale et les rythmes de développement (et les valeurs bien sûr) de la transgression, poursuivant la regression du temps de la glaciation Würm.

Donc, malgré les résultats concrets des diverses régions, les études effectuées et les raisonnements provoqués soulignent un fait incontestable : les sites submergés maintenant sous l'eau se sont trouvés dans une telle situation paléogéographique qu'ils soient liés immédiatement à la mer. L'observation, faite il y a plus de 30 années d'Ara Margos se confirme avec le progrès et l'amélioration des recherches. La supposition, qu'ils soient situés dans la partie près de l'embouchure des fleuves se jettant dans la mer ne confirme que la conclusion, que les sites étaient dépendants de leur lien avec la mer. Leur position près de l'embouchure ou près de la mer les faisait plus protégés des caprices de la mer.

Est-il au hasard cette sortie des sociétés continentales directement à la rive de la mer ? Je veux souligner leur lien immédiat à la mer, à la différence de beaucoup d'autres sites terrestres, situés tout près de la rive de la mer, mais privés d'un lien immédiat avec la mer. En outre, un lien, dont la réalisation devrait se faire à tout prix, surmontant les conditions défavorables et difficiles de l'époque pour la construction des sites, offertes par la rive marécageuse du fleuve (ou de la mer), pour être indispensable d'enfoncer tant de pilotis. Car plus les recherches archéologiques sous-marines de ces sites augmentent, plus la différence entre la manière de leur construction des sites synchroniques terrestres — soit des tells, soit des sites ouverts — devient plus évidente.

Cependant, les matériels trouvés lient d'une façon incontestable les sites littoraux aux sites synchroniques, situés à l'intérieur, appartenant aux cultures continentales connues. Autrement dit, les sites littoraux ne sont pas un phénomène isolé, étrange, détaché de la région, mais appartiennent aux communautés énéolithiques et du Bronze Ancien, connues jusqu'à maintenant.

Une circonstance intéressante fait impression. L'apparition des sites littoraux coïncide avec les périodes sublimes dans le développement des cultures à l'intérieur. Ces périodes sublimes sont synchroniques pour des régions plus vastes englobantes la Mer Noire et la Méditerranée Orientale. En effet c'est le temps où le traitement du métal et la métallurgie deviennent des composantes essentielles des cultures humaines (Cernych, 1989).

Pendant les dernières années les études archéologiques et historiques imposent avec une grande insistance la position pour une communauté dans le développement des cultures anciennes de la Mer Noire. Et de plus, on peut considérer comme générale la conception de développement de priorité des communautés agricoles anciennes dans la région Balkano-Danubienne. Le centre balkanique de société produisante se déclare assez bien de début du V^e millénaire av.n.è. La région balkanique atteint son apogée pendant l'énéolithique récent, où le traitement du métal et sa diffusion occupent une place remarquable dans l'économie. C'est à ce temps-là que se trace le système de cultures apparentées, liées entre elles, qui occupaient des territoires considérables des Balkans, le long de Danube Moyen et Inférieur, le long de la Mer Noire Nord-Vers. Ce sont les cultures Kodjadermen-Gumelnița-Karanovo VI, Krivodol—Salkutza—Boubani, Varna—Bolgrad, Cucuteni, Tripolié, etc. (Merpert, 1984, p. 237 ; Todorova, 1990). La nécropole énéolithique de Varna est la plus significative pour le haut développement de la culture énéolithique ancienne le long de la Mer Noire occidentale.

La nécropole de Varna, ayant provoqué autrefois tant d'émotions, est commentée en détail maintes fois. Qui n'essayait pas d'être au pas avec la mode historique pour lui-même ? La littérature est nombreuse (Ivanov, I., 1991 ; Marazov, Iv., 1991 ; Nikolov, V., 1991 ; Lichardus, J. 1991 ; Fol, Al. und Lichardus, J., 1988, avec la littérature). Je me contenterais de marquer certaines de ses caractéristiques les plus importantes, aidant l'exposé présent. La remarquable richesse de métal — or et cuivre, découverts dans la nécropole de Varna affirme d'une façon incontestable que le berceau du plus ancien traitement du métal et de la

métallurgie dans le monde ancien se trouve vraiment dans la région Balkano-Carpathique, qui a donné la raison à E. N. Cernych de constituer sa province métallurgique Balkano-Carpathique. Il est question d'énormes quantités de cuivre de ce temps — là, obtenu et traité dans les territoires de la Mer Noire occidentale (Cernych, et al. 1991; Cernych, Avilova, 1989). Ce qui est d'une importance remarquable de l'étude présente c'est l'exportation constatée de cuivre de la Thrace ancienne (mine Ay Bounar) le long de toute la Mer Noire d'ouest, de nord-ouest et de nord (jusqu'au Povoljie Moyen — la nécropole de Hvalin).

La nécropole de Varna prouva compétement la possibilité, supposante et auparavant, d'une différenciation sociale et professionnelle remarquable dans les communautés de la culture de l'énéolithique récent. Il est évident qu'on poursuit le mieux cette différenciation en approchant les littoraux de la mer, dans ce cas le littoral occidental de la Mer Noire. Cette différenciation montre un stade assez avancé dans le développement des sociétés anciennes, qui mène à la formation des organisations d'Etat. Je ne m'arrêterai pas sur la question, discutée maintes fois de la présence d'une organisation d'Etat à l'époque de la nécropole de Varna et si cette culture peut se nommer civilisation ou non (Cernych, 1976; Lazarov, 1985 a). Je me contenterai de souligner que pendant la deuxième moitié du V^e millénaire av.n.è. évidemment une telle organisation de la société était créée, qui pouvait assurer une action réciproque entre les créateurs de la production agricole et les métallurgistes. De là ce n'est qu'un pas jusqu'au commerce avec le métal. Et pas seulement de métal.

La nécropole de Varna souleva encore une fois la question de la place de la Mer Noire dans le développement historique des peuples européens et asiatiques de l'Antiquité. Sans doute il montre un haut degré d'organisation de la société et même d'une société située au rivage marin. La nécropole de Varna se trouve à 500 m au nord du lac de Varna — le bassin au fond duquel se trouvent les vestiges immergés des sites littoraux dont la première phase d'existence coïncide chronologiquement.

Les études récentes n'ont pas constaté l'appartenance de la nécropole de Varna à un site déterminé. C'est à sa découverte encore qu'on a prononcé la supposition qu'il soit un centre de groupe de sites et il est probable que ce soient les sites littoraux. Evidemment le problème restera des siècles encore au première place des études prochaines. De toutes façons le lien des sites littoraux et la nécropole de Varna existera toujours, même encore à cause de leur voisinage géographique.

Les sites littoraux qui nous intéressent pourraient-ils être les lieux par lesquels s'est effectué le commerce, les rapports — économiques et culturels avec les autres communautés énéolithiques sur les rivages de la mer Noire? Autrement dit jouaient-ils le rôle des premiers points de port du Pont Occidental? Le problème est complexe privé de témoignages directs et concrets. Mais une série de réflexions mène la pensée de recherche justement dans cette direction.

L'étude des cultures d'énéolithique récent dans la région Balkano-Carpathique et dans les territoires des alentours de la Mer Noire montre nettement un échange concrète de matières premières, matériaux et

objets indispensables pour la production d'une part et de nouvelles idées, des innovations dans le domaine matériel et spirituel. Tandis que pour les seconds la supposition de la manière de dissémination par diffusion est assez acceptante, pour l'échange des matières premières et d'objets concrets le transport est indispensable, surtout quand il est question d'énormes, non seulement pour leur temps, des distances.

En général on montre comme témoignage de liens commerciaux la large diffusion de mollusques spondyle et du coquillage dentale, l'origine desquels est méditerranéenne. Le commerce pourtant avec du métal est assez important. Les analyses spectrales, faites sous la direction de E. N. Černych ont montré sans équivoque qu'une grande quantité de cuivre obtenu dans les mines de Ay Bounar avait atteint les sociétés de l'énéolithique récent situées sur le littoral de la Mer Noire de nord-ouest et de nord. L'impression des études en détail est qu'au cours de près d'un millénaire la production et l'exportation du cuivre soit une occupation principale de la population ayant créé la culture énéolithique sur le Pont Occidental (Černych, 1978 ; 1976).

Comment s'effectuait cette exportation ? Par terre ? Par quels moyens ? Les communautés énéolithiques n'ont pas connu le transport à voiture, ni même ne pouvaient domestiquer encore le cheval, des phénomènes qui apparaîtront plus tard, à l'époque du Bronze Ancien.

Le problème de la fourniture de métal est encore plus aigu pendant la grande période suivante d'histoire des sociétés de la Mer Noire et de la Méditerranée Orientale — l'époque du bronze. Après un déclin, un effondrement des cultures d'énéolithique récent sur le littoral Ouest-pontique et un hiatus, dont le domaine chronologique est encore à la base de nombreuses discussions, sur les territoires vastes de la Mer Noire, en Anatolie, et dans la Méditerranée Orientale se crée un nouveau système de cultures. Les nouvelles technologies de la métallurgie ajoutent maintenant à la faim de cuivre, la faim insatiable d'arsenic et plus tard du rare étain — des éléments composants du nouveau alliage fondamental pour l'époque — le bronze.

Le nouveau système d'anciennes cultures de l'époque de bronze comprend un territoire beaucoup plus vaste de l'Europe centrale au Caucase et des Balkans à l'Anatolie d'Est et les îles d'Egée constitué en l'ainsi dite „Province métallurgique Circumpontique“. Elle comprend dans un aspect chronologique le temps de la II^{ème} moitié du IV mil. et III mil. av.n.è. Elle est caractérisée par contacts nombreux et extrêmement actifs par une intégration culturelle déterminée (la littérature est énorme : Černych et al., 1991 ; Černych, 1989 ; Avilova, Černych, 1989).

Deux régions se tracent : au sud, qui comprend le Caucase, l'Anatolie, les Balkans, avec une économie basée à l'agriculture et à l'élevage, et au nord du Caucase de Nord à l'embouchure de Danube, avec une économie basée surtout à l'élevage. Cet énorme système de foyers culturels continue jusqu'au Bronze Moyen. Son dépérissement se remarque au cours des premiers siècles du II mil. av.n.è. avec la création du Royaume des hittites et sa fin est vers XVII—XVI s., quand toute la région est couverte par des migrations et des déplacements des peuples.

Au cours d'un millénaire, pendant l'époque du Bronze ancien, dans de vastes régions, comprenant la Mer Noire et terres voisines on remarque une union des possibilités économiques, de culture spirituelle. La position de l'économie en dépendance des métaux provoque de nouveau la question fondamentale — le commerce de métal. La condition que les régions de la production du métal ont été éloignées et indépendantes de la place de l'exploitation des mines détermine de première phase de l'échange — entre les mineurs et les métallurgistes d'une part et les forgerons et les fondeurs de l'autre.

Mais comme on le marquait maintes fois, et pendant de l'époque de l'énéolithique, et encore plus pendant le Bronze ancien on effectue une exportation du métal des régions assez éloignées. C'est ici que surgit le problème des intermédiaires dans l'échange. Il est évident que ni les mineurs ou les métallurgistes et pas du tout les forgerons et les fondeurs pouvaient diffuser le métal à si énormes distances, car, comme Černych souligna avec raison „les comerciants devraient connaître parfaitement non seulement les routes lointaines dangereuses mais aussi bien les sources, d'où on pouvait se fournir de la marchandise. Le fonctionnement normal de ces routes des commerçants n'est guère admis sans une situation politique favorable et la protection des dirigeants des tribus correspondantes, dont les territoires sont croisés par ces routes“ (Černych, 1976, p. 170). En effet, les routes des commerçants pendant cette époque lointaine sont des problèmes les plus significatifs dans l'histoire de la Mer Noire.

Mais c'est juste au cours de cette période qu'on remarque un déplacement considérable des tribus et une tension remarquable de la situation militaire dans „La zone circumpontique“ : on constate maintenant dans tout le territoire une activité de fortification intensive, marquée de la fin du IV mil. jusqu'au II mil. av.n.è., (Merpert, 1984 ; Idem 1972). La même situation trouble se remarque aussi à la fin de l'énéolithique récent. C'est juste avec l'avancement et l'invasion des tribus des cultures d'énéolithique récent. Dans une telle situation, on aurait dû assurer l'assistance nécessaire pour un transport tranquille des marchandises commerciales (dans le cas du métal) à de si énormes distances par terre.

C'est dans ces déplacements qu'on cherche et la diffusion des indo-européens dans divers territoires. Le problème de la patrie primitive des indo-européens ne cesse pas d'occuper les pages de la littérature spécialisée il y a presque deux siècles. Ces derniers jours ce sont des trois hypothèses qui attirent l'intérêt des savants (Sakellariou, 1991). L'essentiel qui unifie les chercheurs c'est qu'ils cherchent une patrie commune de laquelle par les migrations et les influences des langues s'est effectuée la désintégration de la langue indo-européenne primitive aux dialectes généraux et après cela la formation des peuples indo-européens différents. La divergence entre eux est dans la situation de ce pays original du plateau Arménien (Gamkrelidze, Ivanov, 1984) par les steppes de la Mer Noire Septentrionale jusqu'aux Balkans (Diaconov, 1982), les Balkans mêmes (Ghindin, 1989) et Anatolie (Renfrew, 1987). L'origine de cette langue primitive, on doit l'apprécier vers V—IV mill. av.n.è.

Ces temps, derniers se lèvent une autre opinion que c'est à peine qu'on peut trouver une région commune du pays originel de la langue indo-européenne et on doit penser pour une région géographique plus vaste de peuple qui fut parlé des dialectes communes (Fol, 1981 ; Idem, 1990).

Sans entrer en détails je vais me contenter d'attirer l'attention, et cela est plus important pour le sujet de cette communication, que toutes les hypothèses sont liées des cultures et des peuples qui ont habité les régions encerclant la Mer Noire — Caucase, Anatolie, les Balkans, les steppes septentrionales. Si on accepterait l'hypothèse que la diffusion des dialectes indo-européens eut été effectuée par des migrations de la population pre-indo-européens, cela a été pendant les III—II millénaires av.n.è., c.-à-d.pendant l'époque du Bronze.

C'est le temps où les communautés peuplant les terres de la Thrace ancienne sortent de nouveau au rivage de la mer — la deuxième période de l'existence des sites littoraux submergés. Leur nombre est beaucoup plus grand maintenant. Une partie s'installent sur les ruines des sites de l'époque de l'énéolithique récente, d'autres surgissent aux nouvelles places.

Cette condition est très importante et elle montre encore une fois la nécessité de création de sites sur le rivage même de la mer. Encore un fait principal s'impose à l'attention. Les sites littoraux du Pont occidental de l'époque du Bronze Ancien ont leur parallèles dans la mer Egée — au rivage de l'Asie Mineure et aux îles aussi ; pendant de l'époque du Bronze Ancien surgissent des sites dont le caractère marin, surtout de ces îles, il est peu probable qu'ils provoquent de doute. C'est Jassos en Carie, Tigani à Samos, Emporio à Chios, Thermè à Lesbos, Polyohni à Lemnos — des sites archéologiques étudiés il y a longtemps et servant comme étalon de la synchronisation et l'interprétation culturelle des anciennes cultures de l'époque du Bronze en Anatolie et Egeide. L'isolation des sites des îles par des étendues d'eau avait stimulé leurs habitants de s'occuper très tôt des métiers maritimes. Un fait, qui ne peut provoquer aucune observation. Ces sites marquent aussi les plus anciennes routes maritimes — de la mer Egée vers Hellespont, Propontide et la Mer Noire. Ils se tracent deux directions, se croisant à Polyochnie à Lemnos.

L'une des routes (route ouest) passe les Cyclades, le long de la rive d'est de Péloponnèse et de l'Attique et puis entre l'île de Eubée et le continent, prolonge au sud des Sporades septentrionales et sort à Polyochnie. Elle est marquée par les sites archéologiques Lerna en Argolide, Egina dans la baie de Saronique, Askitaro et Raphina en Attique, Lefkandie et Manika à l'île de Eubée. Les dernières années les archéologues grecs fouillent un site du Bronze ancien à la rive sud de l'île de Samothrace.

La voie maritime d'Est est marquée par Jasso, Herayon et Tiganie à Samos, Emporio et Thermes (Doumas, Chr. 1991). Ces voies unies à Polyochie mènent naturellement vers (ou bien de) les Dardanelles, la Propontide, le Bosphore, la Mer Noire.

Suivant cette logique il faut attendre dans l'avenir la découverte d'autres sites littoraux dans les autres régions de la Mer Noire aussi.

Pour la Bulgarie les espoirs sont dans la région des lacs de Bourgas, dans les embouchures des fleuves se jettant directement dans la mer, dans les limans entre la ville de Bourgas et Hemus.

Pour le littoral roumain on peut attendre des découvertes surtout des rivages des lacs salés, séparés de la mer par des bandes de sable, qui étaient évidemment des baies de la mer (voir l'article très intéressant de Comşa E., 1991 et la littérature y citée pour la paléogéographie de la Dobroudja du nord).

De tels sites marqueront une probable voie de cabotage du Pont occidental, qui se distinguera plus en relief pendant l'Antiquité — du Bosphore, le long de la mer Noire d'Ouest vers les rivages des steppes de la mer Noire septentrionale. Elle est marquée pour le moment par la voie de diffusion du cuivre d'Ay Bounar. Les nombreux lacs et limans liés immédiatement au bassin marin — du delta de Danube au liman de Boug-Dniepre représentent aussi des espoirs pour découverte des sites littoraux.

Il n'est pas obligatoire bien sûr que les restes de ces sites se trouvent maintenant sous l'eau. Au cours de la recherche et de l'étude il faut à coup sûr tenir compte de la situation paléogéographique concrète, qui était différente pour les différentes régions de la Mer Noire dans les périodes historique concrètes.

La voie du sud, qui sera plus tard la voie des Argonautes, doit se marquer par des sites du littoral Meridional de la Mer Noire. Il paraît qu'ici l'espoir est plus petit. Mais seulement au premier regard, car les études ici se trouvent dans un retard considérable non seulement dans la domaine de la préhistoire. Il y a encore un fait qui influence négativement aux recherches sur la rive sud de la Mer Noire. Il est typique pour les recherches des cultures anciennes d'Anatolie que l'attention est fixée en général vers le monde Egéen au sud et le littoral pontique de l'Asie Mineur et de là et par là — vers les régions à l'intérieur de la Thrace. On néglige en général la Mer Noire comme une place de lien, de création de cultures de l'époque de l'énéolithique et du Bronze ancien.

Et pourtant il existe des espoirs. Ils sont dans le site près de village Demirdzi dans les alentours de Sinope, le tell Ikiztépe sur la rive gauche du fleuve Kâzal Irmak, là où il se jette dans la mer Noire au cap Bafra, avec une grande quantité du métal — des bijoux et des outils (Alkim, U.B., 1979; Kunc, Ş., 1986), et à Ordou du fleuve Melet. La logique de la reflexion normale ne peut de n'admettre pas que les nombreuses rivières se précipitant vers la Mer Noire n'étaient pas utilisée pour le transport du métal, avec lequel l'Asie Mineure est fameuse. Un de ces fleuves c'est Sakaria, le long du cours du quel quatre gisements d'étain sont connus il y a de longtemps (Rayan, C; Treuille, R., 1983, 160). Ce sont les fleuves se précipitant vers la Mer Noire qu'ils faisaient les liens de la Mer Noire en traversant l'Asie Mineure du Nord vers le Sud (Echil-Irmak), les steppes septentrionales (Dniepr, Bug, Dniestre), l'Europe Centrale (Danube).

A mon avis dans cet ordre d'idées on doit chercher le chemin à décider le problème des ports les plus anciens dans la Mer Noire.

BIBLIOGRAPHIE

- E. I. AVILOVA, E. N. ČERNYCH, 1989 — Malaia Azija v sisteme metallurgičeskikh provintii. — In : Estestvennonaučnie metodi v arheologii, M., 1989, 31—83.
- T. V. GAMKRELIDZE, V. V. IVANOV, 1984 — Indoevropeiskii iazik i indoevropejti, M., 1984.
- L. A. GHINDIN, 1989 — Zamčenie dannih frakologii v komplekse problem indoevropeistiki — In : V Mejdunarodnii kongress po frakologii (= Terra antiqua Balcanica, VI), Serdicae, 1991, 32—36.
- V. DRAGANOV, 1990 — Kulturata Cernavoda III na teritorriata na Bilgarii i po zapadnoto černomorsko kraibrejje — In : Dobrydja, 7, 1990, 156—175.
- I. M. DIACONOV, 1982 — O prapodine nositelei indoevropekih dialektov. — VDI, 1982, 3, 3—30 : VDI, 1982, 4, 11—25.
- IV. KAPAIOTOV, Av. PETROV, Hr. ANGELOVA, 1989 — Podvodni arheologičeski proučvanija v zaliva pred ustieto na r. Ropotamo — AOR 1988. Kirdjali, 1989, c. 175.
- M. LAZAROV, 1971 — Arheologiceskite razkopai i proučvanija v Burgaski okrŕg. Rezultati, problemi i zadači — Izvestia na bilgarkite muzei. I, 3—20.
- M. LAZAROV, K. POROJANOV, V. POPOV, 1987 — Proučvanija v zaliva na Urdoviza — AOR 1986, Razgrad, 1987, 285—287.
- M. LAZAROV, K. POROJANOV, V. POPOV, 1989 — Podvodna arheologičeska ekspeditija „Uradoviza 88“ — AOR 1988, Kirgjalii, 1989, c. 174.
- M. LAZAROV, Hr. ANGELOVA, V. DRAGANOV, 1991-a — Prodvodni arheologiceski proučvanija na kraibrejno selišče ot finala na kŕsnija eneolit v akvatorijata na pristanišče Sozopol — AOR 1990, Sofia, 1991, 25—27.
- M. LAZAROV, Hr. ANGELOVA, V. DRAGANOV, 1991-b — Prodvodni arheologiceski proučvanija v acvatoriiata na gr. Sozopol — AOR 1990, Sofia, 1991, 36—39.
- A. MARGOS, 1961 — Kim viprosa za datiraneto na nakolnite selišča viv Varnenskoto ezero — IVAD, XII, 1961, 1—5.
- N. Ia. MERPERT, 1972 — Drevneiše kamennŕe kreposti Bolgarii — In : Novoe v arheologii, M., 1972, 45—56.
- N. Ia. MERPERT, 1984 — Etnokulturnŕe izmenenija na Balkanah na rubeje eneolita i rannevo bronzovogo veka. — In : Etnogenez narodov Balkan i Severnovo Pricernomoria, M., 1984, 234—244.
- IV. PANDALEEV, 1928/1929 — Novi arheologiceski nahodišča v Burgasco, IBAI V, 1928/1929, 325—328.
- H. TODOROVA, 1985 — Kulturata Varna v Dobrudja. Etnokulturno sidŕranje, genesis i istoricesko miasto — In : Dobrydja, 2, 1985, 42—47.
- H. TODOPOVA, 1990 — Praistoriceski kulturni blokove i etnokulturni kompleksi na Balkanskiia poluostrŕv — Bilgarska etnografia I, 1990, 5, 3—15.
- Al. FOL, 1981 — Istoriia na bilgavskite zemi v drevnostta Sofia.
- Al. FOL, 1990 — Politika i kultura v drevna Trakiia. Socia.
- E. N. ČERNYCH, 1989 — Metall i drevnie kulturni : Uzlovŕe problemŕ issledovaniia — In : Estestvennonaučnie metodŕ v arheologii, M., 1989, 14—30.
- E. N. ČERNYCH, 1976-a — Na poroge nesostoiavšeisia ŕivilizatii — Priroda, M., 1976, 2, 58—69.
- E. N. ČERNYCH, 1978 — Gorne delo i metallurgija v drevneiše Bolgarii. S., 1978.
- E. N. ČERNYCH, L. I. AVILOVA, 1989-a — Anatolija i Balkani : modeli razvitiia drevnei metalurgii (V—II tnc. do n.e.) — In : V. Mejdunarodnii kongress po thracologii (= Terra antiqua Balcanica, VI), Serdicae, 1991.
- E. N. ČERNYCH, 1976-b — Drevniaia metallobrabotka na Iugo-Zapade SSSP., M., 1976.
- ALKIM, U.B., 1979 — *Ikiztepe kazisi, ilk sonuclari* — In : VII Türk Tarih Kongresi (TTK), Basimevi., p. 150.
- COMŞA, E., 1991 — *Ensembles néolithiques près du littoral roumain de la mer Noire* — Thracia Pontica IV, 167—176.

- E. N. ČERNYCH, et al., 1991 — E.N. Černych, L.I. Avicola, T.B. Borčeva, L.B. Orlovskaja und O. Tenejšvili, *The Circumpontic Metallurgical Province as a System* — In: Lichardus, J. (Hrg), *Die Kupferzeit als historische Epoche. Symposium Saarbrücken und Otzenhausen 6 — 13.11.1988*. Bon, 1991, T. II, 593—622.
- Chr. DUMAS, 1991 — *Quelques indications concernant les contacts entre la mer Égée et la mer Noire avant la colonisation grecque* — *Thracia Pontica*, IV, 15—20.
- Al. FOL., und J. LICHARDUS (HRG), 1988 — *Macht, Herrschaft und Gold: Das Gräberfeld von Varna (Bulgarien) und die Anfänge einer neuen europäischen Zivilisation* (Saarbrücken 1988).
- Iv. IVANOV, 1991 — *Der Bestattungsritus in der chalkolithischen Nekropole von Varna (mit einem Katalog der wichtigsten Gräber)* — In: J. Lichardus (Hrg), *Die Kupferzeit...*, 125—149.
- Iv. IVANOV, 1994 — *A la question de la localisation et des études des sites submergés dans les lacs de Varna* — *Pontica*, 26.
- S. KUNÇ, 1986 — *Analyses of İkiztepe Metal Artifacts* — *Anatolian Studies*, XXXVI, 99—101.
- M. LAZAROV, 1974 — *Localités pré-grecques sur le littoral de la mer Noire au sud du Balkan* — In: *Thracia*, 3, 107—113.
- M. LAZAROV, 1985-a — *L'archéologie subaquatique en Bulgarie: recherches et perspectives* — In: *Archeologia submarina* (VI Congreso Internacional de Cartagena, 1982). Madrid, 135—138.
- M. LAZAROV, 1985-b — *Odessos — une ville antique sur le littoral thrace du Point-Euxin* — In: *Le pouvoir central et les villes en Europe de l'Est et du Sud-Est du XV^e siècle aux débuts de la révolution industrielle. Les villes portuaires*. Sofia, 63—72.
- J. LICHARDUS, 1991 — *Das Gräberfeld von Varna und das Totenritual des Kodžadermen—Gumelnița—Karanovo VI — Verbandes* — In: J. Lichardus (Hrg), *Die Kupferzeit...*, 167—194.
- Iv. MARAZOV, 1991 — *Grave No. 36 from the Chalcolithic Cemetery at Varna—Myth, Ritual and Objects* — In: J. Lichardus (Hrg), *Die Kupferzeit...*, 151—155.
- V. NIKOLOV, 1991 — *Zur Interpretation der spätneolithischen Nekropole bei Varna* — In: J. Lichardus (Hrg) *Die Kupferzeit...*, 157—166.
- K. POROJANOV, 1991 — *Le site submergé d'Ourdoviza* — *Thracia Pontica* IV, 109—112.
- C. RENFREW, 1987 — *Archaeology and Language. The Puzzle of Indo-European Origins*.
- C. RAYAN, *A Guide to the Known Minerals of Turkey*.
- M. B. SAKELLARIOU, 1991 — *Recent Theories on the Origin of the Indo-Europeans in the Light of Data concerning the Proto-Greeks* — In: V. Mejdunarodnii kongress po thrakologii (= *Terra antiqua Balcanica* VI), Serdicae, 180—186.
- R. TREUILLE, 1983 — *Le néolithique et le Bronze ancien égéens*. Paris.
- II. ZMEIKOVA, 1991 — *Certains aspects des problèmes concernant la terminologie, la chronologie et la caractéristique culturelle des palafittes du Bronze ancien près de Varna* — *Thracia Pontica* IV, 137—144.